

24 images

24 iMAGES

Courrier recommandé

Mado poste restante d'Alexandre Adabachian

Gérard Grugeau

Numéro 55, été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22868ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (1991). Compte rendu de [Courrier recommandé / *Mado poste restante* d'Alexandre Adabachian]. *24 images*, (55), 68–69.

MADO POSTE RESTANTE

D'ALEXANDRE ADABACHIAN

COURRIER RECOMMANDÉ

par Gérard Grugeau



Mado (Marianne Groves) en quête du Prince Charmant.

En présence du metteur en scène en mal de producteur, le libraire Perduvent, l'une des nombreuses figures pittoresques de *Mado poste restante* s'exclame avec emphase: «Il n'est plus question de l'écriture, mais de l'écrivain. Les portefeuilles s'épaississent, les cerveaux aussi. Il n'y a plus de finesse, ni de subtilité. Plus c'est grossier, plus ça plaît... Aujourd'hui, tout le monde est pressé». Compte tenu de la facture de ce premier long métrage, tout porte à croire qu'Alexandre Adabachian serait prêt à endosser de tels propos. *Mado poste restante* (Perspectives, Cannes 90) s'inscrit en effet à contre-courant de ce lucide constat d'un état des lieux peu favorable à l'épanouissement créateur. Chez Adabachian, l'anecdote est fine, le détail inattendu, le gag subtil, jamais grossier, la caricature tendre et généreuse. Quant au récit, s'il négocie ses rapports au temps et au mouvement avec un bonheur inégal, s'il tend à s'enliser au hasard de dérapages fictionnels incontrôlés, il n'en invite pas moins, entre réalisme et poésie, à une douce flânerie étrangère à toute impression de bâclage.

Mais bien sûr, le pivot du film, son centre de gravité, c'est Mado, ou plus précisément le corps de Mado, l'ineffable fac-

teur de Saint-Crépin-sur-Loüe. Mado la gironde, qui promène à vélo son impayable dégainé sur les routes de campagne bordées de platanes. Mado, l'orpheline au grand cœur, perpétuellement en quête du Prince Charmant qu'elle croit reconnaître en la personne d'un obscur metteur en scène italien descendu à l'hôtel du village (Oleg Yankovsky). Mado la complexée, l'amie admirative de Germaine (Isabelle Gélinas), la séduisante fille publique au teint de porcelaine, qui connaîtra une brève idylle dans les bras de l'étranger de passage. Pluriel, omniprésent, le corps de Mado (Marianne Groves) est inscrit au cœur du dispositif filmique. Qu'il se pare des tristes atours de la préposée aux Postes ou d'un nuage vaporeux de tulle bleu, qu'il affiche la grâce opalescente d'une Odalisque d'Ingres ou la sensualité vibrante d'une baigneuse de Renoir, il est le moteur de la fiction, le point d'ancrage du récit à partir duquel le personnage existe et est amené à redéfinir son double rapport au monde et à lui-même.

Ce corps incontournable de par sa matérialité même, ce corps encombrant sur lequel rebondissent les quolibets des enfants, ce corps débordant d'amour qui se rêve objet de volupté et ne rencontre que sage bienveillance, Alexandre Adabachian lui prête des velléités d'apesanteur. Tout pour échapper à la médiocrité du quotidien et au rejet du réel («On s'en fout des filles bien — sous-entendu les bonnes grosses — personne ne les aime»). Tout pour se laisser happer par le tourbillon de la fantaisie et ouvrir sur l'espace infini du rêve. Ici, le corps est offrande. Il vit en perpétuelle attente d'amour, de reconnaissance. «Jeune fille ayant beaucoup souffert»: un mystère entoure la venue au monde de Mado, comme celle du Christ. Et ce n'est qu'à l'issue d'un «simulacre» de suicide, d'une soudaine évaporation du corps dans le lit de la rivière que sera consolidé le Moi, que sera scellé l'appartenance au corps collectif, à la communauté élargie du village.

Tout le charme de *Mado poste restante* repose sur le jeu de la transfiguration. Transfiguration du corps, avec ses métamorphoses successives qui nourrissent la dynamique d'un récit écartelé entre rêve et réalité (voir les scènes en ombres chinoises où

la silhouette de Germaine se substitue à celle de Mado). Mais aussi, transfiguration du réel pris dans les rets d'un métissage culturel des plus singuliers. Cinéaste d'origine russe associé en tant que scénariste, directeur artistique ou comédien à plusieurs œuvres de Nikita Mikhalkov (*Cinq soirées, La parentèle, Partition inachevée pour piano mécanique, Les yeux noirs*) et au *Sibériade* d'Andrei Konchalovsky, Alexandre Adabachian revisite la chronique villageoise française. Il épingle avec tendresse le condensé d'humanité qu'il observe. Il concocte sous nos yeux un mélange d'humour et de mélancolie venu d'Europe centrale ou orientale et lorgne du côté de la poésie insolite et du burlesque réaliste à la Tati. *Mado poste restante* slavise en quelque sorte la tournée du facteur et la fête foraine de *Jour de fête*, tout en en préservant l'esprit d'enfance. Dense, la photographie du Géorgien Levan Paatachvili sensualise le plan, lui confère une texture prégnante qui semble relever du pur principe de plaisir (voir la superbe séquence de la rivière au bois de bouleaux). En célébrant la rencontre de l'âme slave et de la France rurale (le film est tiré d'un roman de Simone Arèse qu'il serait intéressant de lire après coup pour en situer le registre), Alexandre Adabachian signe avec ce premier long métrage une œuvre personnelle



Le cinéaste (Oleg Yankovsky) et le facteur (Marianne Groves): l'important c'est le rêve.

à l'alchimie fragile mais jubilatoire. Inégal, le récit ne tient certes pas toujours la route: errances scénaristiques, absence de tempo dans plusieurs séquences, ruptures de ton parfois maladroites. Mais, sous les traits de la stupéfiante Marianne Groves, le facteur, lui, crève littéralement l'écran. En égérie des PTT, la Groves fait indéniablement partie de ces rares comédiennes qui vous prennent un personnage à bras le corps (encore lui!) pour se l'approprier en le pliant aux exigences de leur nature hors du commun. Et comme le facteur sonne tou-

jours deux fois, Marianne Groves ne devrait pas manquer de nous étonner bientôt avec un autre rôle à la hauteur de son immense talent. À moins que les PTT ne produisent *Le retour de Mado...* ■

MADO POSTE RESTANTE

France 1989. Ré.: Alexandre Adabachian. Scé.: Alexandre Adabachian, d'après le roman *Mado* de Simone Arèse (Ed. Balland). Ph.: Levan Paatachvili. Mont.: Pauline Leroy. Mus.: Jean-Louis Valéro. Int.: Marianne Groves, Oleg Yankovsky, Isabelle Gélinas, Bernard Freyd, André Pomarat. 98 minutes. Couleur. Dist.: Malo Film.



Audio Cinéfilms inc.

LE PLUS GRAND DISTRIBUTEUR DE FILM QUÉBÉCOIS (MARCHÉ NON THÉÂTRALE)



PLUSIEURS
NOUVEAUTÉS



LE PETIT CRIMINEL

8462 rue Sherbrooke Est Montréal, Québec H1L 1B2 Tél.: 514-493-8887 Fax: 514-493-9058